

A TRAVERS
L'ÉPURATION.

*poèmes et chansons
de détenus*

~ Souvenirs de Prison ~
regroupés et

et Illustrés

Par GUY
XANRO

cellule 460.
FRESNES.



le faux témoin assermenté.

14 fusillés, 230 condamnés
voici mon palmarès et je suis diplômé
Et reconnu d'utilité
au tarif syndical, je charge à volonté :
Je suis un faux témoin assermenté.

J'ai ma carte messieurs je puis vous la montrer
avec fausses empreintes et même antidatées

Je dis toujours la vérité :

Je l'ai vu, reconnu, suis prêt à le jurer :
Je suis un faux témoin assermenté.

Prince des tribunaux, étoile de lumière
Si vous l'innocentez, je suis dans la misère.

D'un pauvre père ~~assez~~ assez pitiable
J'ai quatorze-z-enfants qui nourrissent mon métier.
Je suis un faux témoin assermenté...

Guy
HARPO


Mieux est de rire que de larmes écrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
Rabelais.



La danse sacrée de l'Épuration
par la troupe du TRIBUNAL'S GIRL.

Guy
HARRO
65 35



Vive la République! Vive la quatrième! ...
Avec l'espoir, que vienne enfin des jours meilleurs,
Dédiés à l'ami Jacques, compagnon de malheur,
Souvenirs de Prison, ces dessins et poèmes.

... VIVE LA FRANCE... Quand même! ...

GUY
HANRO
45



Le modèle.

Rayonne la JUSTICE ! règne la LIBERTÉ !
Français, tous en prison ! vive L'ÉGALITÉ !
Massacre, vol, pillage : c'est la FRATERNITÉ !
...Et de la RÉPUBLIQUE, admirez la beauté.



POÈMES



Vers... Libres !

Oh que j'aime la Solitude ,
Que ces lieux sacrés à la nuit ,
Éloignés du monde et du bruit
Plaisent à mon inquiétude .
S'Amant (ode à la Solitude).

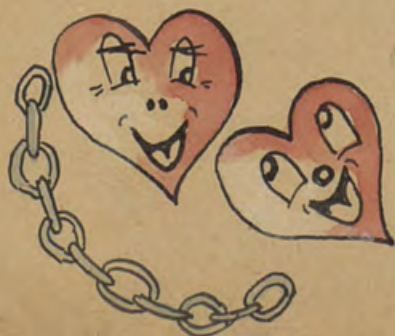
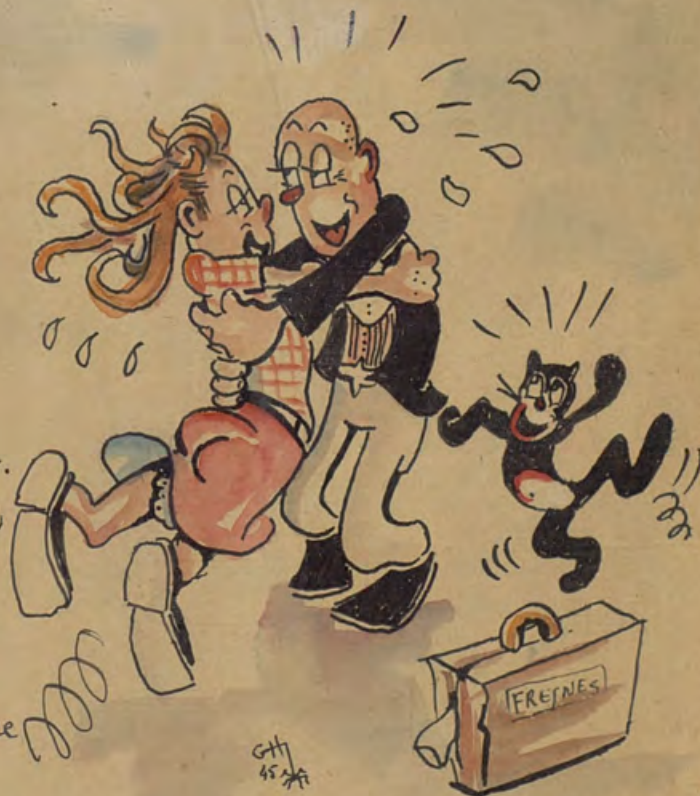
Après la pluie... le beau temps...



A vous mes chers amis, je dois un préambule,
Mes vers vous sont dédiés, ce n'est pas un secret.
Quand nous seront chez nous, leur souvenir discret
Nous remémorera le séjour en cellule.

Par eux, je ne fais pas le procès d'un Régime
Quoique tous différents, ils sont tous inhumains.
Nous étions tous conscients d'avoir pris le chemin,
Qui devait écarter la FRANCE de l'abîme.

Nous avons tous souffert de diverses façons :
Dans nos cœurs, dans nos corps, et de l'indifférence
La vie efface tout et même la souffrance.
Puisons dans nos malheurs les plus belles leçons.



Quand libres nous serons... Un jour nous devons l'être !
Mes quatrains vous seront un très doux souvenir.
Gardons notre confiance en ce proche avenir
Où le bonheur viendra, dans nos foyers, renaître.

UN problème à Résoudre :

RÈGLEMENTS



Dans les prisons d'état existe un Règlement
Un Règlement c'est bien, car l'ordre est nécessaire,
Qui pourra m'expliquer comment il peut se faire,
qu'il soit interprété toujours différemment?

Par exemple au dépôt, à la fouille en passant,
On prendra vos lacets, cravates et bretelles,
Mais on ferme les yeux sur les bouts de ficelle
Empêchant de chuter le pantalon glissant.

Le verre est interdit, le métal tout autant,
Dans un couvert de bois on prendra la fourchette,
Mais on ne prendra pas, cartes, damiers, serviettes,
Vous laissez les bijoux, mais gardez deux cents francs.

Fresnes, c'est différent, les lacets sont permis.
On vous rend la cravate ainsi que les bretelles,
Mais n'ayant plus besoin de vos bouts de ficelle,
Avec tout votre argent, les stylos... Ils sont pris.

Ici, pas de valise ! Vous pourriez vous tuer,
Pour ramasser vos biens, voici vos couvertures,
Mettez-y tout en vrac. Deux nœuds pour fermeture.
Cartes, damiers, Adieu ! Nous ne pouvons jouer.

Une curiosité : les montres sont soustraites,
On lit l'heure au soleil, dit l'administration,
L'idée est excellente et dans cette question
On devrait en haut lieu, bien faire quelque enquête.

Prenons pour terminer le sujet Éclairage :
La lumière au Dépôt, les vingt-quatre heures luit ;
On vous la coupe ici dès qu'arrive la nuit.
Comprenez qui pourra ce règlement volage !

Le Règlement c'est bien, si partout on l'applique,
Mais allez démêler dans son nouveau fatras
Tout ce que l'on doit faire, et ce qu'on ne doit pas.
Réfléchissez là-haut ! Montrez de la logique...





- coup de Froid -

LA CELLULE

En entrant en cellule on a l'impression nette
Qu'on chute tout d'un coup dans un mortel tombeau
Quatre murs gris, le lit, la table, l'escabeau,
Et puis le froid qui tue en tombant sur la tête.

Le lit étroit et dur, fait pour une personne,
Des croisillons de fer en guise de sommier,
Scellé dans le mur, mais on peut le plier
Afin de le lever si la règle l'ordonne.

Mais comment faire à trois pour une seule couche.
Deux amis s'étendront par terre dès le soir -
Deux paillasses feront office de dortoir.
Vite on prend l'habitude, on dort comme une souche.

- le Songe d'une nuit d'été -
- d'après Shakespeare -

On regard à l'entour pour voir le mobilier:
Un escabeau de bois avec sa courte chaîne.
Sans doute pour ne pas le laisser à la traîne
Ou pour ne pas encore assommer le geolier.

Dans un coin, deux planches pour caser ses affaires,
Ce serait trop beau s'il y en avait trois,
Ce n'était pas prévu qu'on serait tant, parfois
Alors, débrouillez-vous. On arrive à le faire.

Puis dans un autre coin, là où l'on se soulage
Je n'ai pas le besoin d'en faire description:
Plus haut que la cuvette, un robinet pression
Qui donne l'eau, pour boire et laver le visage.



LA Cellule (Suite).



Entre ces coins charmants se trouve notre porte
Au milieu de laquelle on perçoit le judas.
Sans doute il fut posé pour qu'on nous regardât
Juste au moment discret où l'on se déculotte.

Pour nous donner de l'air, voici notre fenêtre
Elle est large, elle est grande, elle a neuf gros barreaux
Le jour passe aisément à travers les carreaux
Sur son appui souvent, nous y faisons nos lettres

Ô pardon, l'essentiel... Cependant que j'écris
Occupant l'escabeau, j'oubliais la tablette,
Que l'Administration soigneuse et très coquette
A scellé elle-même dans le mur sale et gris.

Elle n'est pas bien large et même très étroite
Que de larmes ont dû couler sur son plancher.
Que de cœurs elle a dû sentir y palpiter,
Et voir de fronts courbés ! Et toucher de mains moites

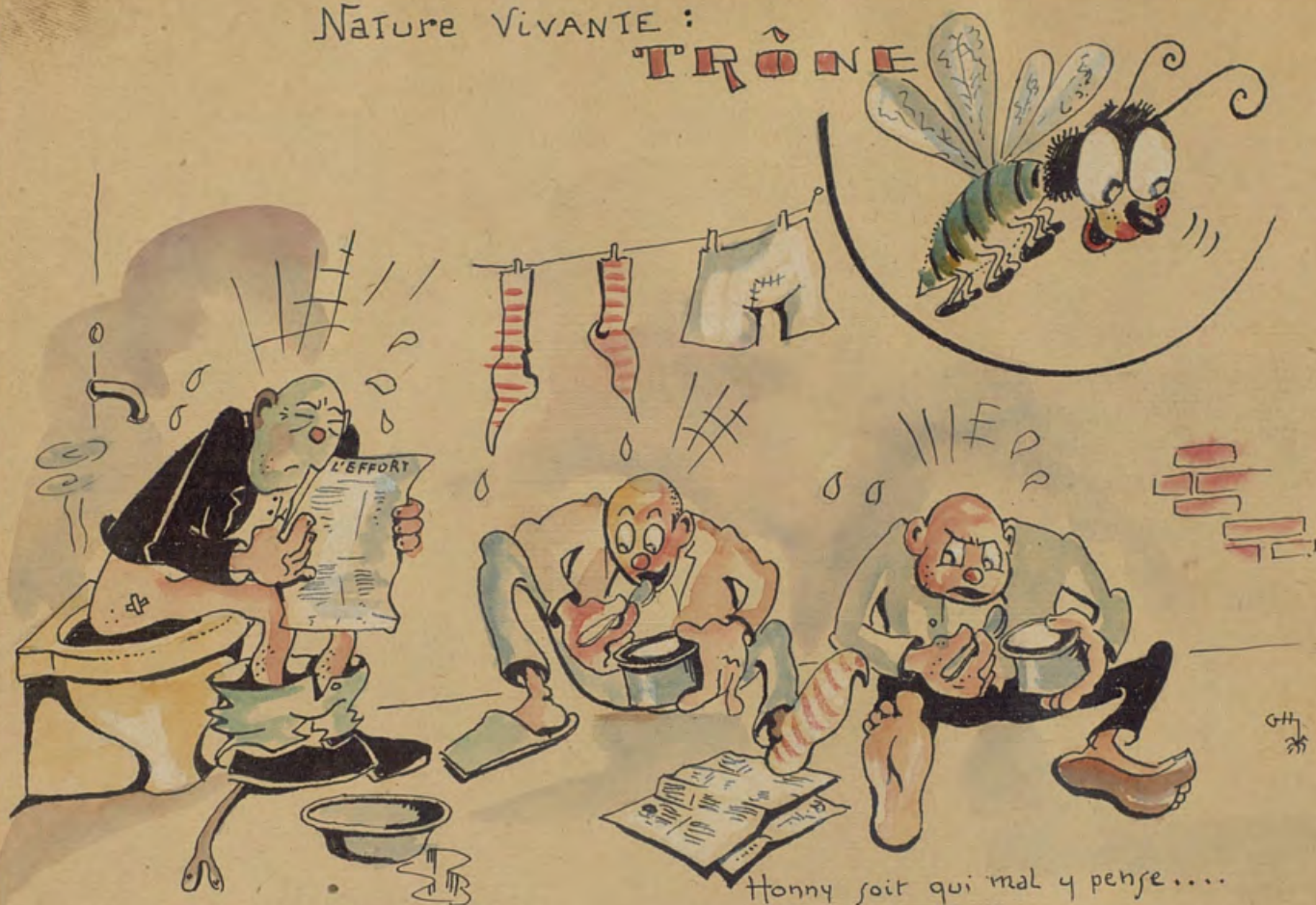


La tendresse et l'amour, La haine et la vengeance
Sur elle ont vu leurs mots s'élancer tour à tour.
Toi, ceux qui ont écrit, certes ont compté les jours
Sauf le dernier de tous, portant leur délivrance.



Nature Vivante :

TRÔNE



Nous sommes trois amis, je l'ai dit, en cellule
Nous sommes des humains qui avons nos besoins,
La règle est qu'entre nous, nous prenions quelques soins
A coup sûr, mieux vaudrait être une libellule.

Nous pourrions ainsi fuir au travers des barreaux,
Mugarder, voleter, chercher dans la nature
Quelque coin isolé, quelque cachette sûre,
Où nous détendrions nos sacs abdominaux.

N'étant pas Libellule, ai-je besoin d'un prône
Fenêtre ouverte à bloc, deux amis prennent l'air
Le visage crispé. Le troisième... en éclair
Se déculotte... Et prend possession de son trône.



Amour en Cage : Parloir

Les Mardis et Jedis sont des jours de parloir
Ce sont les jours bénis et porteurs d'espérance.
Si voir un être aimé engendre la souffrance
Nous nous sortons, du moins, d'un lieu de désespoir.

Dans chaque Division quinze cents politiques
Attendent ce jour-là ceux qui veulent les voir
Et l'administration qui s'entend à prévoir
Ane faire qu'un travail rapide et magnifique.



Le prisonnier descend avec son sac de linge
Les gardiens vérifient si quelque mot d'écrit
Dans le sac est caché, ce qui est interdit
Convions que ce travail n'use pas les méninges.

Patient, le prisonnier comme un enfant bien sage
D'avance à son appel, retient son numéro
Au signal du départ, commençant par zéro
Les chiffres se suivant, on recherche sa cage...



Sur deux rangs, face à face, elles sont très étroites
A travers son grillage, au dedans, devant moi,
On perçoit l'autre cage identique, et la loi
Mit deux gardiens dessus, pour surveiller les boîtes

Je suppose qu'aussi du côté des familles
On a du procéder de la même façon
Qu'on a du leur donner la semblable leçon.
Car on les voit rentrer avec un air tranquille.

- Regarde chéri, c'est tout ce qu'il me reste de toi !..

PARLOIR (suite)



Alors surgit d'un coup un brouhaha immense
Tout le monde rugit. Il faut s'égosiller
Adieu les mots d'amour qu'on voudrait réveiller,
Entre les cœurs un trou, cause par la distance

Ici je mettrai sur ce qu'on peut se dire
Chacun a ses secrets qu'il ne faut dévoiler
Malgré que dans sa cage il devra les hurler
Seule sa partenaire entend avec sourire.

Votre cœur bat la charge, et vous êtes tout pâle
Vous criez vos desirs sans vouloir faire exprès
Juste dans le moment où vous criez procès
On apporte, sans bruit, le sac de linge sale.

Le Quart d'heure est passé! Il faut se séparer
Du côté prisonnier, du côté des familles
On fait évacuer les cabanons charmilles
A travers le grillage on se jette un baiser.

Le parloir est fini! Atroce mécanique
Sot instrument sans âme, agencement idiot
Où nos cœurs sont broyés sans échanger leurs mots
Mais où nous entendons la plus belle musique.

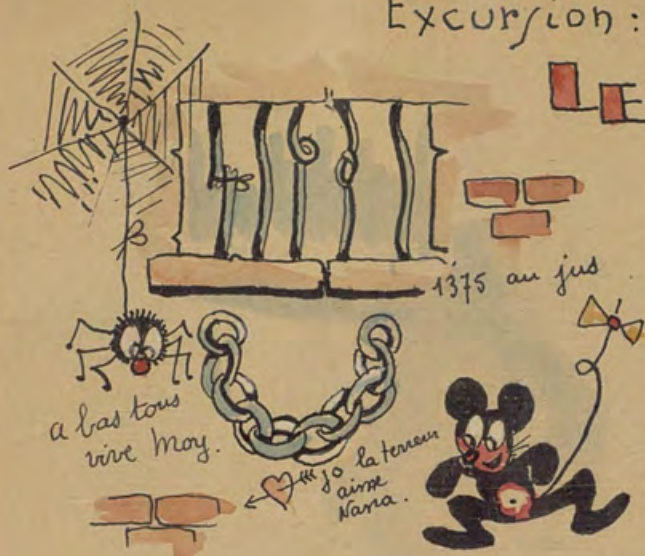


Tendres aveux:

- Chéri, je t'aime !...

Excursion :

LE MITARD.



Je n'y suis pas allé... Je n'en peux donc rien dire...

Et tout ce que je sais, ce n'est que par "dit-on".

Il paraît qu'il ressemble à de vrais cabanons
Avec grilles de fer. La nourriture est pire.

On vous prend les tricot, les règles sont très dures
Cache-nez et chandails et même caleçons.

On guérit votre rhume avec que des glasons,
On prend le pardessus, gardez les couvertures.

Couvertures ? Ai-je fait - Mais excellent réchaud
Surtout quand elles sont faites de bonne laine !
Pensez-vous ! M'a-t-on dit ! Elles sont plus vilaines
Que celles qui chez vous rendent le lit si chaud.

Épaisses sur vos draps, ici elles sont minces
Vos lits sont bien couverts, ici pas de longueurs,
De plus avec des trous, elles ont une odeur
A se boucher le nez. Il faut donc qu'on les rince.

Mais passons au Mitard : à terre des carreaux
Un sol humide et froid. Au plafond un espace
Pour voir un bout de ciel, le vareoiseau qui passe
Et naturellement de courts et gros barreaux.

Pour dormir : un baj-flanc fait de gros madriers
Vous vous y allongez sans la moindre paille
Vous n'avez pas besoin de mesurer la place.
Le froid fait obliger, en deux, à vous plier.

En entrant au Mitard vous êtes frais et rose
Parce que vos parents apportaient des colis ;
Ici tout est fini : l'eau froide et le pain bis.
Et de plus, en sortant, une tuberculose.



LE MITARD. (suite)



J'ai posé la question : "Que faut-il pour défilé ?"

Assommer un gardien ? Défoncer la cellule ?

Être un fiéffé gredin ? Pousser le ridicule

A se montrer un dur sans cesse et sans répit ?

Mais non répondit-on, c'est encore plus banal !

Se mettre entre les rails quand il faut être au mur,

Où bien inversement, ou bien soyez en sûr

Se mettre à pétuner quand on est dans le hall.

Se mettre en désaccord entre amis de cellule

Au point d'aller se battre, et faire du pétard.

Ça suffit amplement pour aller au mitard.

J'en suis abasourdi ! Quelle est cette pilule ?

"Pilule" dites-vous ! Voici d'autres exemples :

Vos amis, vos parents, pour vous chacun se prive,

Essayez de cacher comment il vous arrive

D'avoir du bon tabac en quantité très ample.



Essayez donc un peu d'écrire à un ami,

Et par votre avocat de passer cette lettre !

Osez mettre un chapeau, je dis bien de le mettre,

Quand à la promenade on va l'après-midi !

Osez un peu ! Osez pour chasser le cafard

De sortir votre jeu, mais un vrai jeu de cartes,

Possédez un canif pour découper vos tartes,

Sans tarder cher ami, vous irez au Mitard.

Sûr ! Je n'oserais pas ! Je perdrais mon sourire

Un jour j'ai rencontré quelqu'un qui en sortait :

Sur plusieurs de ces points, tout cela concordait

..... Mais je n'y suis allé !... j'en peux donc rien dire



il faut manger pour vivre

Et non pas vivre pour manger...

CAMIONNETTE.

Service Postal.

Allo deux cent vingt neuf ! filez la camionnette !
La voix venant d'en bas, vient jusqu'à nos barreaux,
Nous allons recevoir ainsi quelques journaux,
Ou contre trois mégots, changer des allumettes.

Qu'est donc la camionnette ? Un service rapide
Établi parmi nous a tout moment venu,
Et dès que retentit le signal convenu,
La voiture démarre, à l'instar d'un bolide.

Son châssis est formé d'une longue ficelle,
Un livre, un poids, un quart, sert de moteur au bout,
Il suffit de laisser descendre sans à-coup.
À l'étage au dessous, celui d'où l'on appelle.

Lorsque l'échange est fait, signal, et l'on remonte
Ne tirons pas trop fort ! Prétons de l'attention
La ficelle en papier vaut quelques précautions
Ce qui monte vaut mieux, que ce qui le remonte.

Si le service est fait à des voisins d'étage
On descend le paquet, on donne au fil raide
Un grand balancement harmonieux et hardi
Jusqu'à ce que l'oiseau arrive dans sa cage.



CAMIONNETTE (suite)

Zorro, l'homme au fouet...



★ Celui qui s'en fait ne doit pas s'en remettre,
A son tour, il attache un paquet de journaux,
Répète son signal, et largue ses rouleaux,
Sans quoi, tout dégringole au bas de nos fenêtres.

Il existe un modèle audacieux : une perche,
Comment on la possède est le secret des Dieux,
Par elle, le transport se fait de mieux en mieux,
Car on trouve son but direct et sans recherche.

Qui veut bien s'amuser se poste à sa fenêtre,
Et d'une camionnette en suit l'évolution :
D'un bout de bâtiment à l'autre, en action,
Il la voit manœuvrer, monter, disparaître.

Vieux manches à balais, bouts de vieilles ficelles
Messagers ingénieux d'un genre tout nouveau
Il nous plaît de vous voir venir à nos barreaux
Parce qu'à chaque fois vous portez des Nouvelles.

Supplément : colis



Heureux le prisonnier, celui dont la famille
Lui peut chaque semaine, apporter un colis
Pendant trois jours sur sept, autres jours abolis,
Avec ses trois Kilogs, sa faim sera tranquille.

Quand on vient l'appeler, il prend sa couverture
Et d'un pas hésitant descend les escaliers,
Sentant son appétit se faire cavalier
Il attend dans le Hall son surplus de pâture.

Lorsque son tour arrive, un gardien prend à terre
Le colis composé par des soins attentifs.
Il en tranche les liens avec un gros canif,
Ensuite étale tout d'une main meurtrière.

Il charcute le pain, en biais, en large, en long.
Il ôte le couvercle au pot de confiture,
Renverse la moitié dans votre couverture
Et jette par dessus le bout de saucisson.

La viande, les biscuits tombent dans l'escarcelle
Qu'elles soient dans leur bois, vous n'aurez pas vos noix.
Quand au tabac bien sûr, vous n'y avez pas droit
On casse l'œuf pour voir si la coque est réelle.

Quant au gâteau qu'on fit à coups de privation
Taille dans tous les sens, on l'esquinte, on l'abîme
On y craint qu'au dedans, on ait caché la lime
Qui faciliterait vos idées d'évasion.



111, Colij (suite)



Quand un colis de linge arrive avec les vivres
Plaignez les blancs mouchoirs, chemises, calesons
Le gardien vous mettra tout en colimason
Et l'encre ira tacher les pages de vos livres.

Lorsque tout est fini, vous remontez ravi
En brassant un peu plus votre infâme mixture,
Souhaitez que le pain boive la confiture,
Que votre porte s'ouvre à cet instant béni

Car dans votre cellule, enfin seul, vous pourrez
Remettre un ordre neuf dans votre déballage.
D'un côté votre pain, de l'autre le Fromage
Par ici un mouchoir, par là un cache-nez.

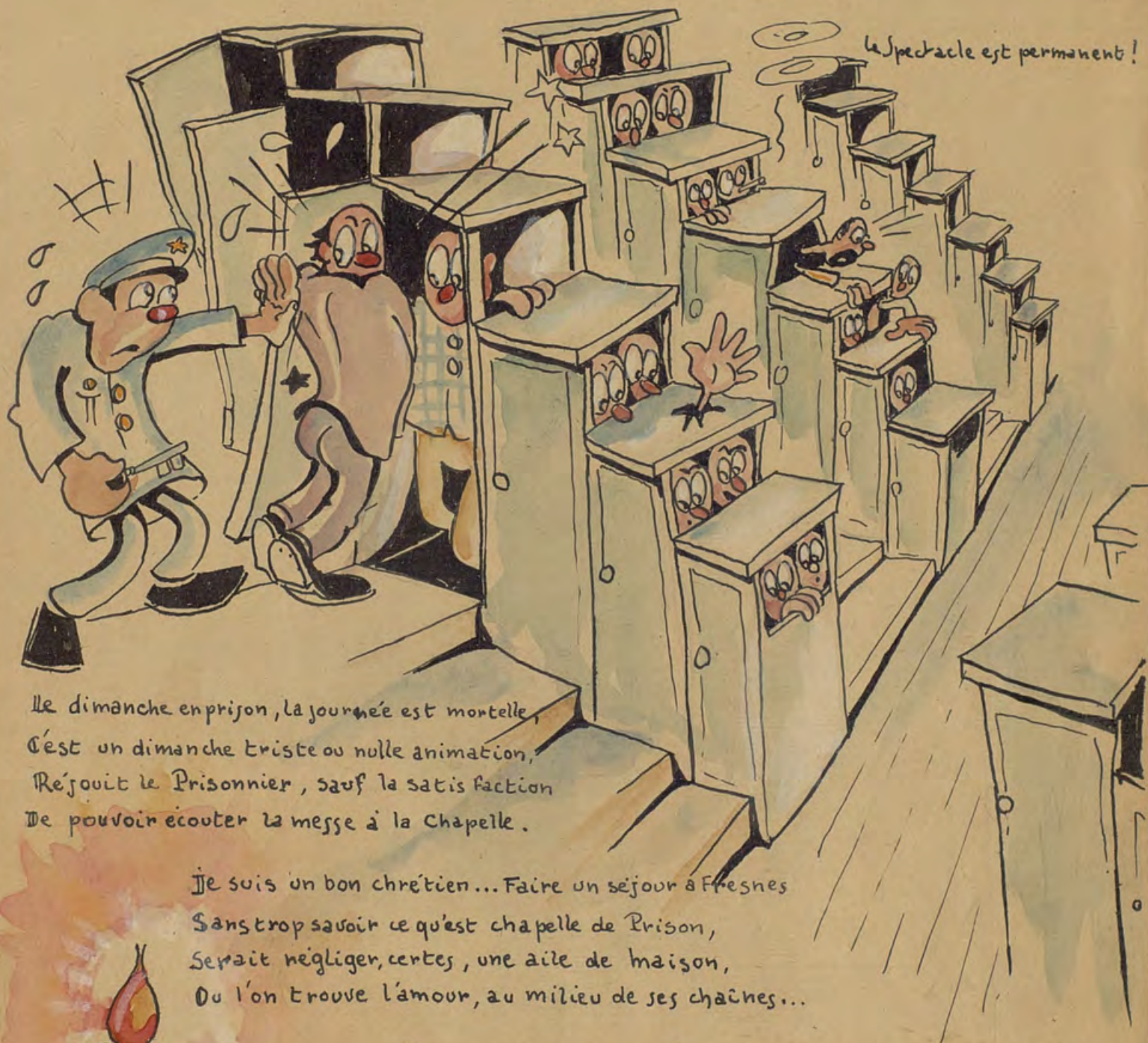


Le sucre dans son sac, le sel dans son étui.
La viande en son papier, l'allumette en sa boîte.
Le linge est replié, si vous le trouvez moite
Rincez ! Mettez au sec, et votre temps a fui.

L'inventaire se fait d'une manière sûre
 Le moindre petit rond du bout de saucisson
 quoi que petit morceau, fera grosse ration
 Et l'on en est content, cela je vous l'assure.

Malheureux est celui qui ne connaît personne
Pour lui les jours s'enfuient, tristes, longs et sans fin.
Sa prison lui est dure, et plus dure sa faim
Quand tout autour de lui, le monde l'abandonne.

LA Chapelle.



Le dimanche en prison, la journée est mortelle,
C'est un dimanche triste ou nulle animation,
Réjouit le Prisonnier, sauf la satisfaction
De pouvoir écouter la messe à la Chapelle.

Je suis un bon chrétien... Faire un séjour à Fresnes
Sans trop savoir ce qu'est chapelle de Prison,
Serait négliger, certes, une aile de maison,
Où l'on trouve l'amour, au milieu de ses chaînes...

Ô Surprise pour tous ! Quelle est cette Chapelle ?
Il n'y a point de bancs, encore moins de Prie-Dieu,
Cabanons étage's, un regard au milieu,
Un autel haut dressé comme une passerelle.

Un gardien nous cultute en nos noires cellules
Nous sommes deux par deux, entassés, compressés
Nous sommes bien cinq cents, dont l'esprit étonné
Attend de voir son Dieu par des trous ridicules.



LACHAPELLE (suite)

Vestons déboutonnés, casquette sur l'oreille,
Deux gardiens, l'air hautain, les yeux méchants et durs,
Tournant le dos au Prêtre, appuyés sur les murs,
Inspectent les regards; c'est ainsi qu'on surveille.

Le prêtre est à l'hôtel, les servants à genoux,
La clochette résonne, et la messe commence
Apaisez-vous, les cœurs assoiffés de vengeance,
Ici, c'est le Pardon: Dieu va venir vers vous

... La messe est bientôt dite, le prêtre a terminé,
Les cierges sont éteints, c'est fini du miracle
Jésus s'est retiré dedans son tabernacle
Nous sommes tous muets. Qu'avons nous donc renié?

Les gardiens n'ont rien vu, ni même rien surpris,
La messe était pour eux un atroce supplice
Alors qu'elle est pour nous un divin sacrifice
Par lequel aujourd'hui nous avons tant appris.





Nous vivons une époque où la lâcheté règne,
On voit s'avilir les plus beaux sentiments,
Sans aucune impudence, abjurer des serments
Qu'on croyait vénérés et que chacun dédaigne.



Si dans certains milieux, on nous fait prisonniers
Quel est donc notre crime ? un délit politique,
Que ce délit soit faux ou même véridique,
Dans l'un ou l'autre cas on veut nous renier.



Une lame de fond déferle de partout.

Ils soi-disant amis, transformés en grenouille,
S'enfoncent dans la mare, et la vase qui souille,
La peur les a saisis, la lâcheté surtout.

Ils ont peur des voisins, du créancier, du concierge,
Ils ont peur du coiffeur, ils ont peur du gazier,
Ils ont peur du facteur qui porte le courrier,
Ils ont peur du soleil et même peur d'un cierge.

Ils ont peur de nous qui sommes au cachot,
Ils ont peur de venir faire une visite,
Ils ont peur de parler, leur langue a fait faillite,
Ils ont même la peur de nous écrire un mot.

Ils ont peur de leur ombre, ils ont peur de leur pas
Le père a peur du fils, le fils a peur du père,
Ils ont peur de l'amour, ils rampent sur la terre.
La lâcheté les suit, un parun, pas à pas.

Mais la peur a du bon. Dans l'affreuse tourmente
Ou tout ce qui est faux et clinquant s'engloutit,
Seuls, émergent bien haut, tels des rocs de granit
L'ami fidèle et vrai, l'affection de l'amante



Soir



Le soir dans ma prison lorsque la nuit descend,
Que son voile s'étend sur ce qui m'environne,
Que d'angoisse elle étreint, mon âme qui frissonne,
Et que de désespoir, mon cœur noyé se sent.

Tout vient s'aneantir dans l'ombre qui m'opprime
Tout est noir dans le ciel. Derrière mes barreaux
J'attends fébrilement, qu'au travers des carreaux,
Le premier des clous d'or, au firmament paraisse.

Un jour vient de mourir, un autre naît demain.
Et mon espoir revient, comme revient la vie.
Regagnant la chaleur, que l'ombre avait ravie,
Mes baisers vont vers toi d'un signe de ma main.

J'ai retrouvé la paix, mon soir est plus serein
Je fuis de ma cellule, en poursuivant mon rêve,
Et reviens au foyer, sentir battre sans trêve
Ton cœur dans tes baisers, et mon cœur près du tien.

P.P.P.P.

le Petit-Parisien Présent Partout
in Memoriam.



le Président Trumann recommande aux journalistes
Français, plus d'objectivité. (les journaux).



- Honny soit qui mal y pense.

"Honny soit qui mal y pense"
Répondait Charles de Gaulle
les miens sont sans expérience
Car en cave ils ont appris
le métier qui n'a pas de prix:
Jeter d'autres français en taule

le Général serait surpris
s'il voyait les vrais rédacteurs
Sinon les administrateurs
Des "Nouveaux-Temps" du "Parisien"
Devenus lecteurs clandestins.

ils ont compris, ces puits de science
que sur leurstrônes de faïence
Tout en expulsant leurs navets
ils pouvaient absorber sans crainte
Et digérer sans une plainte
La prose ailée de ces valets.

Puis tel le Bon Roi Dagobert
ils utilisent en substance
De la glorieuse résistance.
Tous les journaux... mais à l'envers!

... "Honny soit qui mal y pense"...



A mon chef de Cabinet Jacques Fourret
en toute amitié

31 août 1965

Raoul Marcilly
Ex-directeur Adm. du "Petit Parisien"

INVITATION au Voyage: FREJNES.



En venant du dépôt en fourgon cellulaire,
A Frejnes on descend au sein de la Prison.
On passe entre les mains d'une administration
Qui devra vous montrer qu'elle est pénitentiaire.

On entre dans le Hall, d'abord un grand couloir
Démesurément long, barré par une grille.
On passe en un local où nulle lueur ne brille,
Dans lequel on dénombre un boncent d'isoloirs.

A droite, au bout : bureau où l'on prend les empreintes;
C'est là qu'on établit votre mignon dossier :
Un numéro d'écrou, de compte, d'atelier,
Tout est bien ordonné : a tort qui fait des plaintes.

Deuxième opération : la fouille où l'on épure ;
C'est ici le repaire où l'on rafle l'argent,
Les bijoux, les papiers ; devenant indigent
On vous doit maintenant gamelle et couverture.

Et afin de prévoir tout danger d'évasion,
Dans un coin l'on attend, il faut suivre le guide ;
Mais généralement, c'est dans l'isoloir vide,
Qu'on vous conduit, avant d'aller en Division.



anthropométrie
L'artiste en plein effort...

Et quand, fait du hasard, c'est l'heure de la soupe,
Pendant une heure ou deux, on vous laisse enfermé,
Vous ne sentirez pas l'estomac affamé,
L'isoloir est parfait, l'appétit, il le coupe !

FREINÉ (suite)



Ce stage terminé, à la suite d'un sibre.
Vous longez le couloir qui mène aux Divisions:
Une, deux, puis trois! Vous faites l'excursion
Quatre étages de haut, profond, comme un navire.

Au terme du parcours on procède à l'appel.
Soyez entre les rails pour avoir de la chance
Avec deux bons amis, gardez votre espérance,
De passer en cellule, un séjour moins mortel.

Une pancarte au mur fixera votre étage.
Vous cherchez? La voici! Vous n'avez pas choisi,
De la porte s'échappe une odeur de moisi.
Attendez le gardien sans faire de tapage.

Celui-ci vient ouvrir, Quelle est belle la chambre!
Les murs sont suintants de lourde humidité,
L'air porte le relent de sa fétidité.
Malgré nous, et d'instinct, tout notre corps se cambre.

C'est la fin, Nous entrons. Un bruit sourd: c'est la porte
Qui grinsant sur ses gonds se referme sur nous.
Le gardien au dehors ajuste les verrous.
Adieu la liberté! Notre âme tombe morte.

Utilisation
des compétences.
...Ils ont été inculpés
d'avoir passé des messages
chiffrés à l'ennemi...



ouvre-porte breveté.
propriété de chaque délinquant.

propriété exclusive
du gardien.

Dernier Poème de la Vie.

dedié à Robert Brasillach.

A mon ami Chesneau, en souvenir ému
D'une autre veillée d'armes en un lieu triste et nu,
Le témoignage vrai d'une amitié fidèle.
Qui bientôt vers les cieux ira à tire d'ailes.

Tu as quitté ces lieux, l'âme pure et sereine
Dans tes grands yeux si clairs que tu voulais sans haine
On lisait le regret de la fière souffrance
De quitter aussitôt, ce doux pays de France.
Mais la joie du martyr accélérât tes pas,
Tu volais vers ton Dieu, et non vers le trépas.

Tu aimais ton prochain selon la loi divine
Tu aimais ton seigneur, devant qui, tous s'inclinent
Tu leur as consenti ce dernier don d'amour
En lui offrant ton sang, de promesses si lourd
Et pour que tes douleurs, aux hommes ne soient saines
Il s'est en fui, ce sang, des plus infimes veines.

Brillant de son savoir, l'honneur de la jeunesse
Tu n'as eu de la vie que son goût de détresse
Qu'importe à son renom la tâche sacrifiée,
L'âme n'est plus captive en ta chair crucifiée
Et des frissons d'Avril, pressentant la douceur
Elle est partie, des champs, féconder la moiteur.

La récolte n'est point l'endemain de semaille
Et pourtant de ton cœur meurtri par la mitraille
Déjà vers la lumière une pousse est jaillie
Qui portera bientôt en sa verte saillie
Et les fleurs et les feuilles, et les fruits et le grain,
La riche moisson semée ce clair matin.

Plus haut elle s'élève, et plus grande la cime
Sous le souffle du vent se penche vers l'abîme
C'est le son de ton âme, et ta mort héroïque
Est le commencement d'une vie magnifique.
De la boue de Montrouge, un clair ruisseau murmure
Qui va porter partout, ta foi vibrante et pure.

Comme un roc impossible accepte le nuage
Qui file sans changer l'auguste paysage
Ton soleil à l'instant à nos yeux s'est caché
Il brille dans un ciel où rien ne vit taché
Et tranquille, il attend la fin de la tourmente
Pour ressusciter l'homme avec sa foi ardente.

Tu bénis tes bourreaux d'un geste sans angoisse
Ainsi la rose donne à la main qui la froisse
Son parfum le plus doux, avant que de mourir.
L'innocence, au trépas condamnée à courir,
N'est jamais parvenue. Quelle immortalité,
Eux qui voulaient t'avie, t'ouvrent l'éternité.

Chapeau bas, j'ai refait le saint pèlerinage,
En cet étroit logis témoin de ton passage.
Les fers que tu portais, sont aujourd'hui les miens
Les murs où tu as ri sont de tes chants tout pleins,
Sur l'étroite couchette et sur la même table,
Nos deux fronts ont pâli du sort inexorable.

Dieu! que la France vive, et la mort sera belle
A ceux qui te suivront dans la vie éternelle
Heureux que de nos cendres, elle abreuve son sang,
Heureux que sur nos tombes elle marche en avant,
Et sur nos ossements prenant un ferme appui
Qu'elle dicte sa loi, au monde ébloui.

Commandant A. DEMESSINE

1908. A 15.3.45 à 9h30.

cel. 77 - le 3.3.45.

A André Chénier.

1 Debout sur le lourd tombereau
A travers Paris surchauffé
Au front, la paleur des cachots
Au cœur, le dernier chant d'Orphée
Tu t'en allais vers l'échafaud,
Ô mon frère au col dégrafe.

2 Dans la prison où les eaux suintent,
Près de toi les héros légers
Qui furent Tercis et Armin.
Riaient de ceux qui les jugeaient
Refusaient le cri et la plainte
Et souriaient aux noirs dangers.

3 La chandelle jetait au mur
leurs ombres, comme à la dérive
les cartes et les jeux impurs
Animaient les jours qui se suivent.
Toi tu rêvais d'un sort moins dur
Et chantais les jeunes captives.

4 Le soleil des îles de Grèce
Rayonnait au ciel pluvieux
Perçait les fenêtres épaisses
Et les filles aux beaux cheveux
Nageaient autour de toi sans cesse
Sur les rives avec les Dieux.

5 Tu souhaitais dans les nuits noires
Une aube encore pour t'éclairer
Pour pouvoir attendre l'histoire
Sur tant de justes massacres
Pour embarquer sur ta mémoire
Tant de trésors prêts à sombrer

6 Avec les flots de l'écriture
A travers les jours variés
les heures vives où obscures
Un siècle et demi a passé
La saison est encore moins sûre
Voici le temps d'André Chénier

7 Dans la prison fermée et pleine
Un nombre encore, a disparu
Ô Soleil noir de notre peine
Une autre fable est dans la rue
Comme dans la vieille semaine
Demandant encore que l'on tue.

8 Dans la pellule où l'eau suinte,
Un autre que toi est assis
Dédaigneux des cris et des plaintes
Évoquant les bonheurs enfuis
Et ranimant dans cette enceinte
Comme toi, les mers de jadis.

9 Au revers de quelque rempart
Au fond du faubourg de nos villes
Près des murs dressés quelque part
les fusils des gardes mobiles
Abattent au jeu du hasard
Nos frères des guerres civiles.

10 J'entends dans les noirs corridors
Résonner des pas bien pareils
A ceux que tu entends encore
Jusque dans ton pâle sommeil
Et comme toi, le soir, je dors
Avec en moi, mon vrai soleil

11 Près de nous tous ressuscité,
le cœur plein de justes colères
Dans la nuit, on t'entend monter
Du fond de l'ombre froide et claire
Ô frère des sanglants étés
Ô sang trop pur des vieilles guerres.

12 Et ceux que l'on mène au poteau
Dans le petit matin glacé
Au front la paleur des cachots,
Au cœur, le dernier chant d'Orphée
Tu leur tends la main sans un mot,
Ô mon frère au col dégrafe.



NOËL en taule.

Noël 1944

Robert BRASILLACH
cellule 77



Qu'importe aux enfants du hasard
le verrou qu'on ferme sur eux :
Noël n'est pas pour les veinards,
Noël est pour les malchanceux.
Voici la nuit, il n'est pas tard.
Mais la cloche tinte pour eux

Beau Noël de garçon en taule,
Noël des durs et des filous,
Ceux dont la vie ne fut pas drôle
La fille que bat le Marlou,
les gars qui suivent mal l'école,
Ils le connaissent comme nous

Noël derrière les barreaux
Noël sans arbre et sans bonhomme,
Noël sans feu et sans cadeau,
C'est celui du lieu où nous sommes.
Où d'autres ont joué leur peau,
Sur la paille, dormi leur somme.

Les chefs qui lâchent leurs garçons
ceux qui s'enfoient, ceux qui sont riches
Boivent sec dans leurs reveillons,
De la Bavière ou de l'Autriche ;
Mais nous autres, dans nos prisons,
Nous sommes contre ceux qui trichent

Je t'adopte Noël d'ici,
Bon Noël des mauvaises passes,
Tu es le Noël des proscrits,
De ceux qui rient dans la disgrâce
Des pauvres bougres qu'on trahit
Et des enfants de bonne race.

Nous savons qu'au dehors ce soir
les amis et les cœurs fidèles
les enfants, ouvrant dans le noir,
Malgré leur sommeil, les prunelles,
Évoquent l'heure du revoir
Et tendent leurs mains fraternelles.

Et pour revoir, gens de dehors,
le vrai Noël de nos enfances,
il suffit de fermer encore
Nos yeux sur l'ombre de l'absence,
Pour dissiper le mauvais sort,
Et faire flamber l'espérance.

Les Bijoux.



Je n'ai jamais eu de bijoux,
Ni bagues, ni chaînes aux poignets,
Cela n'est pas bien vu chez nous...
Mais l'on m'a mis les chaînes aux pieds.

On dit que ce n'est pas viril,
Les bijoux, c'est fait pour les filles,
Mais alors comment se fait-il,
Qu'on m'aie mis les chaînes aux chevilles?

Il faut s'instruire de toutes choses,
Être curieux du nouveau,
Étrange est l'habit qu'on m'impose,
Et bizarre ce double anneau !

Le mure est froid, la soupe est maigre
Et je marche pourtant très fier,
Tout résonnant comme un roi nègre,
Paré de ces bijoux de fer.

Le 4 février 1945 :

Robert BRASILLACH

Cellule 77. 1^{re} Division.

Fusillé le 6 février 1945.



L'Ange gardien



Ange pur, Ange radieux
Ce serait beaucoup plus joyeux
Si comme ton frère, le vrai -
Nous pourrions nous évaporer.

Mais puisque nous devons rester,
Que tu es là pour nous garder,
Veille sur nous et sois tranquille;
Nous n'irons pas courir les filles.

Nous respectons le règlement
Et ta mission pareillement.
Pourquoi fais-tu donc cette tête.
Rigole un peu, ne sois pas bête.

C'est nous qui sommes accusés
C'est toi qui as l'air condamné.

Ange gardien, tu es trop sérieux
Nous rions, nous, et c'est curieux
La fouille, malgré ses riqueurs
Nous a laissé la bonne humeur.

le 10 Aout 45.

Jean-Pierre



A la liberté

Pourquoi le prononcer, ce mot de "Liberté"
 Dans ma triste cellule, mon cœur a sursauté
 Il résonne dans mon âme endolorie
 Comme résonnent au fond des cœurs attendris
 Les constants mots d'amour
 Que l'on redit toujours!



FRESNES

Liberté, c'est la leçon de la nature
 Leçon des ruisseaux, forêts et emblavures.
 C'est là qu'on la trouve, si tu es pratique,
 Et non pas dans les réunions politiques
 Où l'on a fait d'elle,
 Une maquerelle.

- "Liberté! Tu n'es qu'un mot"....



Liberté, c'est vivre auprès de l'amante
 Après de l'épouse, toujours plus aimante,
 Et chaque jour, améliorer son courage.
 Aujourd'hui, hier, et toujours davantage,

Dans la paix et l'âme
 L'amant d'une femme.



(d'après "le discobole")

- le ménage en "liberté" -

Lien conjugal : Un moyen
 comme un autre pour
 "Améliorer son courage"....

R. DEZ.

GUY
 HAWRO
 45

Le Camarade .



- L'épée de Damoclès -

A Claude Maubourguet
condamné aux T.V.

Nous l'avons vu franchissant la porte,
Nous l'avons vu qui détournait le front,
Nous l'avons vu dans la nuit juste morte,
Qui s'en allait à travers la prison.

Nous l'avons vu, comme déjà tant d'autres
Hors de ces murs, et vers les jugements,
Qu'ils soient ou non, comptés parmi les nôtres,
S'en sont allés, si fraternellement.

Nous l'avons vu, vers ces édits des hommes
Par le matin d'Automne pourrissant
Nous l'avons vu, pareil à qui nous sommes
Marcher tranquille, et même un peu pressant.

Nous l'avons vu, dans cette aube saisissante
Nous l'avons vu, parmi les "Au-revoir"
Et nous avons commencé notre attente.
Le verrons nous lorsque viendra le soir ?

le 3.11.44 .

R. DEZ .

Sur l'air :

" J'ai pleuré sur tes pas,

J'ai pleuré sur les Pois

adaptée par GUY
HANRO



Tu t'en étais allé, cueillir les pois en fleur,
Tu n'es pas revenu, et j'ai sonné du cor
Sachant que tu aimais le cor au fond des pois.
J'en ai soufflé trois nuits, et l'écho dans les bois,
Seul m'a répondu "Merde"... Et je t'attends encor...
Deux flics t'ont emmené, et dans la planche de pois,
J'ai reconnu tes pas, et de tes pieds l'odeur.

J'ai pleuré sur les pois,
En maudissant tout bas,
Ces maudits angousins,
Ces enfants de putain,
Qui t'ont botté les fesses.
J'ai pleuré sur les pois,
En te voyant là-bas
Comme un vieil abat-jour
accroché haut et court,
Devant la foule en liesse.
Tu vas vers ton destin,
Pour toi je ne peux rien;
Mais j'achète avec rage
Des Kilogs de fromage,
Pour me rapp'ler sans cesse
Ton doux parfum gravé
Par la pluie délavé,
Dans les pois retrouvé
Et je pleure sur toi
Devant ma soupe de Pois.



GUY
HANRO
15/75

Aux Épouses, aux Amantes.



Épouses ou amantes qui venez nous voir,
Nous ne pouvons dans l'affreux et triste parloir,
Vous presser sur nos cœurs comme au temps jadis,
Mais nous savons que le vôtre nous reste acquis.

Vous nous l'avez donné avec votre jeunesse.
Votre corps s'est abandonné un soir de liesse
Et ensemble nous avons lutté dans la vie
Faisant tous les deux une parfaite harmonie.

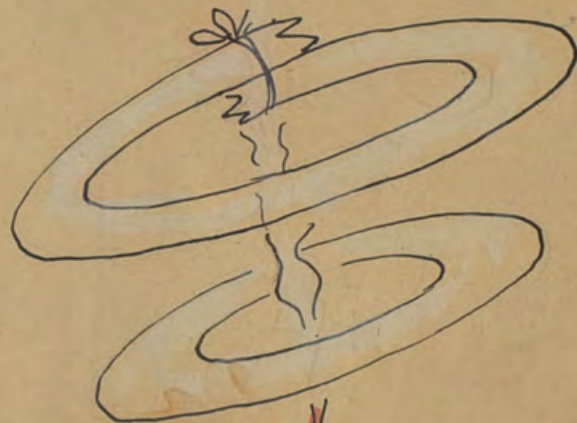
La méchanceté des uns nous a séparés,
L'indifférence des autres nous tient prisonnier
Mais vous, toujours fidèle à l'époux, à l'amant
Continuez de leur porter votre dévouement.

Toutes vous êtes superbes dans votre amour
Et patientes, attendez notre retour
Car vous savez bien qu'au fond de votre conscience
L'avenir fera éclater notre innocence !

Courage épouses, amantes, gardez l'espérance
Car voici poindre l'aube, nouvelle et immense
Où le cœur des humains, sourvant à l'avenir
En aura cessé, pour toujours, de faire souffrir.



CHANSONS.



L'ange Gardien. (tir connu)

Mon ange qui veille sur moi
Ô mon Ange ayez pitié de moi
Vous qui êtes mon gardien
Accordez-moi pour mon bien.
Un peu de pain quotidien,
Mon Ange bon

Sur L'air :

Lily Marlène.

Article 75

I

Dans la Prison d'Fresnes
Dès le clair matin
Nous trainons nos chaines
Et notre noir chagrin,
Nous aurons notre liberté
À Pâques ou à la Trinité
Article 75.

Article 75 ...



— Il n'y a donc plus qu'à attendre ! —

: — "... Et mon avocat m'a presque assuré
la liberté provisoire dès que j'irai à l'instruction pour la première fois ! ... "

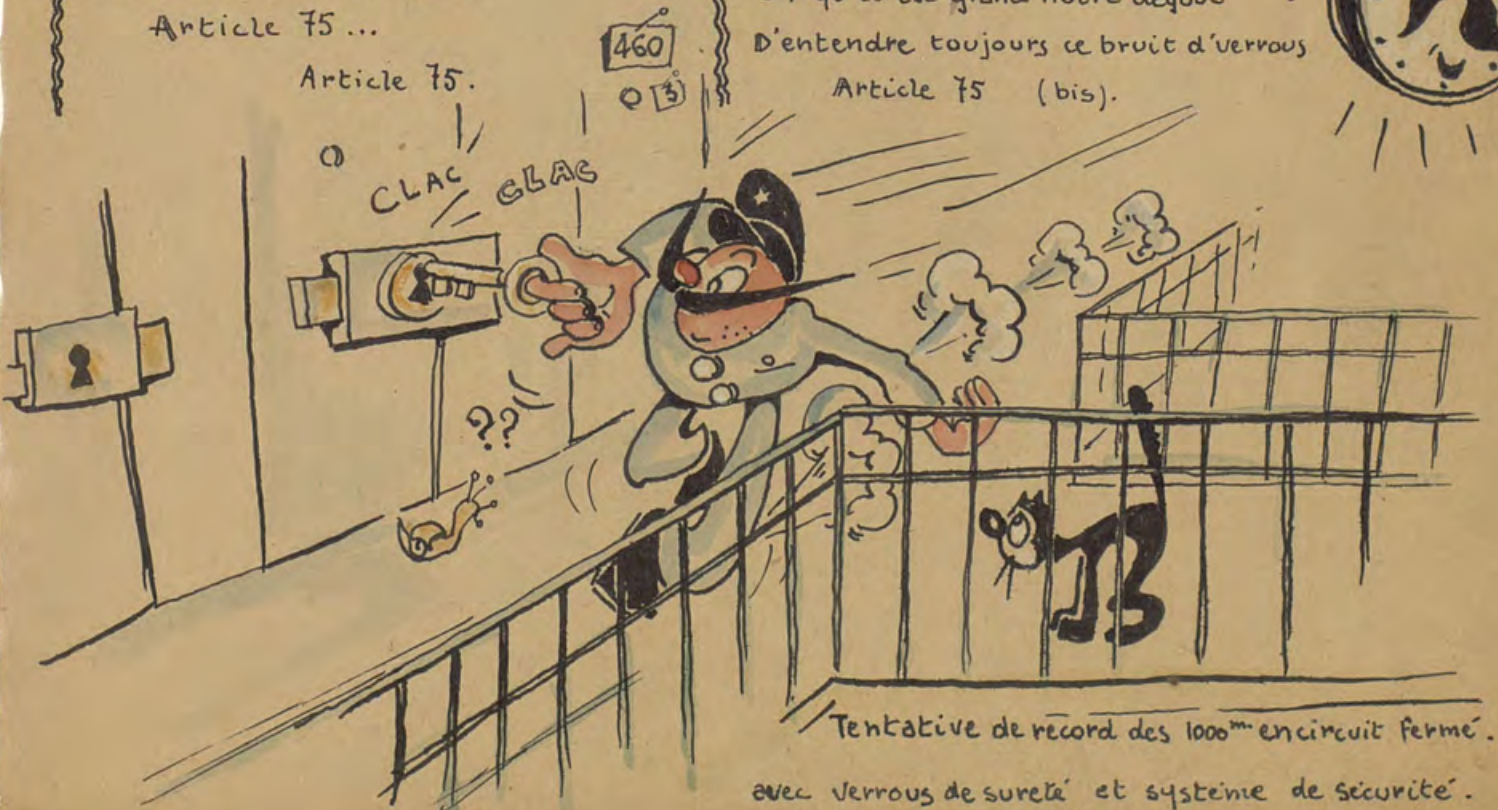
II

De 16 francs d'amende
À la peine de mort,
Chacun se demande
Ce que sera son sort,
Mais cependant on n's'en fait pas
Et l'on attend son avocat
Article 75 ...

Article 75.

III

Lorsque le soir tombe
Et qu'il l'heure du t'pos vient
Le gaffe passe en trombe
A deux tours boucle bien,
Oh qu'il est grand notre dégoût
D'entendre toujours ce bruit d'verrous
Article 75 (bis).



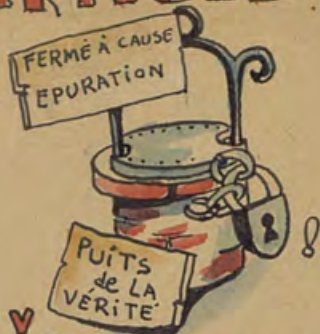
Tentative de record des 1000^m encircuit fermé.
avec verrous de sûreté et système de sécurité.

IV

Pour les avocats
C'est une affaire d'or
Tous ces traitres là
Bon dieu paieront très fort.
Il faudrait qu'il y ait vraiment
L'épuration une fois par an,

Article 75 (bis)

ARTICLE 75 (Suite)



♥ Nous démolissons
La sur'te d'l'État,
Des Juges d'instruction
Sont bien dans l'embarras,
Nous pourrions avoir un non-lieu,
Mais on n'a pas, pourquoi Bon Dieu
Article 75 (bis)

VI

Allons les copains
Ne vous tourmentez pas,
Nous aurons demain
Tous ces sales cocos là
Car un jour ils comprendront bien,
Que nous n'y sommes vraiment pour rien.

Article 75 (bis)



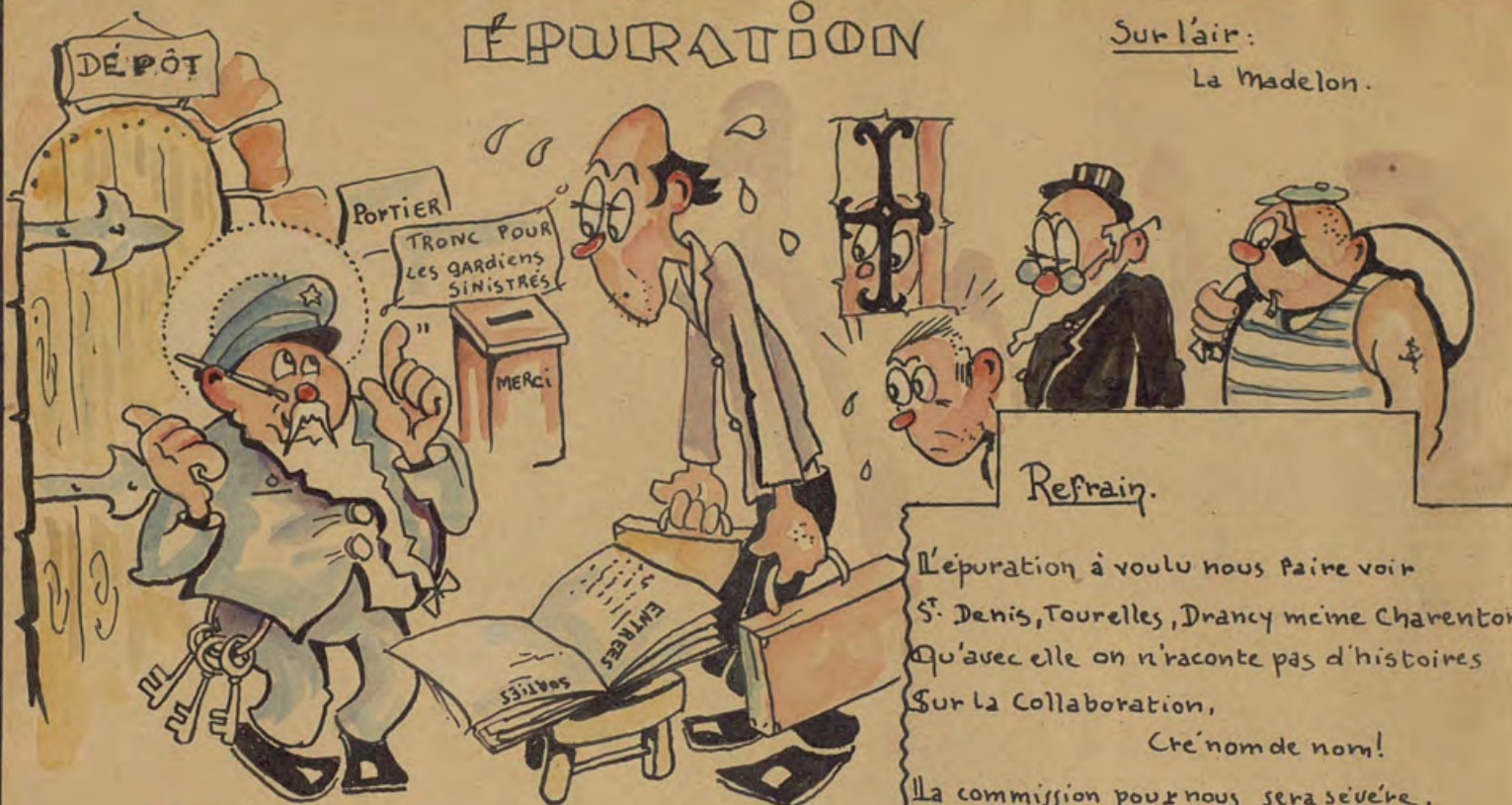
Tribunal's circus.

— Alors d'accord, pile on l'acquitte
et face on le condamne à mort... »

ÉPURATION

Sur l'air:

La Madelon.



consolation.

Et souvenez-vous qu'on sort toujours d'ici,
même quand vous serez condamné à mort...

Refrain.

L'épuration a voulu nous faire voir
St. Denis, Tourelles, Drancy même Charenton,
Qu'avec elle on n'raconte pas d'histoires
Sur la Collaboration,

Cré nom de nom!

La commission pour nous sera sévère,
Elle nous fera moisir dans nos prisons,
À moins qu'elle rie, c'est tout c'qu'elle pourrait
De toutes ces dénonciations

[Faire

Cré nom de nom!



Connaissez-vous dans un coin du vieux Paris
Une maison aux murailles sans ouverture,
Quel est ce lieu sialustère ô mes amis?
Notre prison c'est l'Dépôt d'la préfecture,
L'intérieur est triste et maussade,
Et quand on rentre dans la cour,
À l'heure choisie pour la prom'nade,
On entend de drôles de discours.
Qu'est-il donc arrivé,
Dans ce vieux mausolée?
Vous allez le savoir car nous allons l'chanter:

Au Refrain:



Bons principes

Et souviens-toi
mon fils, que le
travail c'est la
LIBERTÉ!

ON EST DES PAUV'TYPES

Sur l'air: On est des clochards.



I On est des pauv'types
On est pas vernis
Depuis qu'on a des Fifis
On est arrêtés
Adieu Liberté
On va vers quelle destinée?
Mais nous avons not' conscience malgré tout,
La peur, l'injure et malgré les coups,
Tout ça c'est à nous.

Refrain:

Tant qu'il y aura des bobards
Et des cancons partout
Y'aura toujours des taulards
Qui s'ront sous les verrous
Mais dans notre infortune
Nous sommes bridés à tort
Et dans notre amertume
Tous les gros sont dehors.
Attendons la délivrance
En toute tranquillité
On pourra revoir la France
Vive la LIBERTÉ!

II Nous voici maintenant
Arrivés à Drancy
En plein milieu de la nuit
On nous fait monter
A grands coups d'souliers
Gardés par des gars armés
Pendant quinze jours nous sommes sous la terre
De jeunes gars qui veulent nous faire peur,
Hélas pleins d'ardeur.



ON EST des PAUV' TYPES

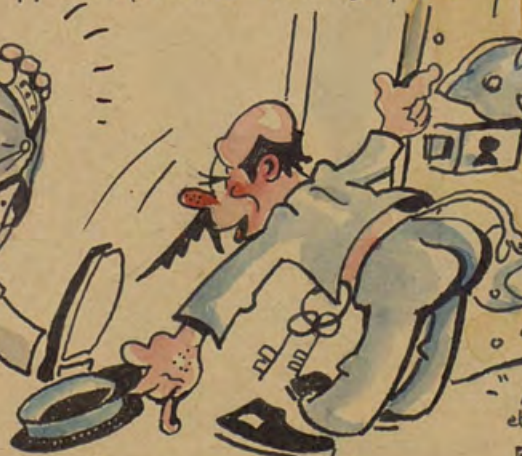
III

Et l'on quitte tout d'même
Ce vrai camp maudit
En traversant tout Paris
On arrive à Fresnes
Personne ne sourit
Voyant tous ces grands murs gris.
Dans des cellules on nous case tour à tour.
À nos appels nos gardiens restent sourds
Quel drôle de séjour !



dernier ReFrain

Tant qu'il y aura des bobards
Et des cancans partout
Y'aura toujours des taulards
Qui s'ront sous les verrous.
Mais dans notre infortune
Nous sommes bridés à tort
Et dans notre amertume
Tous les gros sont dehors
Espérant la délivrance
Qui ne saurait tarder
A nous de refaire la France
Puisque nous sommes épurés



"À la prochaine, cher Monsieur,
et en partant, n'oubliez pas le
petit pourboire du gardien chef !"



Simple croquis
pris sur le vif.
À la gare du Nord.

LA GARDE

(à comparer avec la garde
du Ministère de La Marine,
Place de la Concorde.
occupation 40 à 44)



Sur l'air :

Ça sent si bon
La France

Petit aperçu historique

1
Après cinquante mois d'un ferme résistance,
Est donc arrivée la libération.
Mais il a fallu, première conséquence,
Commencer par un grande épuration.



1 refrain

Les "collabor" que l'on flanque en prison,
Ça sent si bon la France,
Les F.F.I. qui leur flanquent des "ghons",
Ça sent si bon la France,
Les femmes à qui l'on crêpe le chignon,
Ça sent si bon la France,
A tour de bras on arrête,
Et même ses amis,
Dieu que les Français sont bêtes,
Ah! le pauvre pays!

2 refrain.

Le matin, vite, on saute du "plumard",
Ça sent si bon la France,
Puis rapidement on enfle un brassard,
Ça sent si bon la France,
Quand on revient le soir, il est bien tard,
Ça sent si bon la France,
Ils ont la conscience tranquille,
Les tristes abrutis,
Comme tout ceci est futile,
Ah! mon pauvre pays!



2

Les bons citoyens de la République
Sont pris d'un enthousiasme délirant;
Ils jouent au soldat, et l'air héroïque,
Font les inutiles sans perdre de temps.

Petit aperçu historique

3.

Voilà donc enfin, derrière les grillages,
Rassemblées toutes ces band' de "collabos",
Au moins à présent, ils se trouvent en cage,
On peut bien les insulter à "gogo".

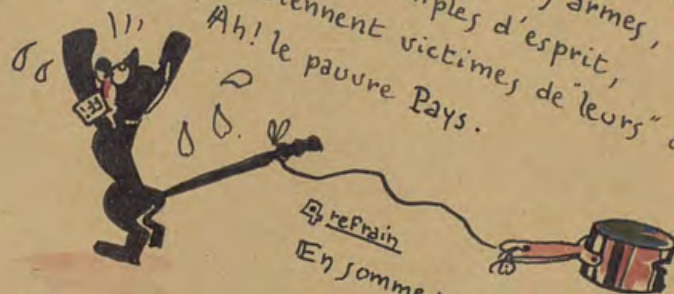


3^{re} Refrain:

Les F.F.I qui viennent et vous engeulent,
Ça sent si bon la France,
Vous massacrer voilà tout ce qu'ils veulent,
Ça sent si bon la France,
Les coups de fusil qui partent tout seuls,
Ça sent si bon la France,
En manipulant leurs armes,
Tous ces simples d'esprit,
Deviennent victimes de "leurs" drames,
Ah! le pauvre Pays.

4.

Vous êtes internez administratifs
De par la seule volonté d'un préfet;
Ça n'a l'air de rien, mais cet adjectif
Semble là pour vous officialiser.



4^{re} Refrain

En somme vous v'là dans l'administration,
Ça sent si bon la France!
Et puis cela vous donne un renom,
Ça sent si bon la France!
Surtout vous êtes mieux là qu'en Prison,
Ça sent si bon la France!
Car se vous jure bien qu'en "taule",
Mes pauvres et chers amis,
La vie n'y est pas très drôle,
Dans ce sacré Pays.



Petit aperçu historique

.ARTICLE 75.

5

Mais cette existence aux douceurs factices
Ne saurait durer éternellement ;
Et lors un beau jour, en Cour de Justice
On vous traduit et c'est le châtiment .



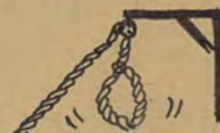
5. refrain:

Le Président vous pose des questions
Vous plaidez l'innocence ;
Le Procureur sachant sans raison
De ploie toute sa science ;
Comm' les jurés ne disent jamais : Non ,
Ah ! Triste conséquence,
Le tribunal vous condamne :
C'est Fresnes ou bien pis ,
Une boîte qui sent le bagné :
Fontevrault ou Poissy .

Comment voulez-vous M^r le Président,
qu'avec une tête comme sa, mon
client soit d'intelligence avec
qui que ce soit !...



6
IL importerait en saine logique ,
De grouper toutes les bonn' volontés,
Mais la quatrième de nos Républiques,
Ne paraît pas autrement s'en soucier.



6. refrain.

Elle aime mieux que l'on vi' dans la fange,
Ça sent si bon la France,
Et brim' tous ceux qui voulaient que sa change,
Ça sent si bon la France ,
Si dans le clan des traîtres l'on nous range,
C'est r'grettabl' pour la France ,
Car malgré tout l'on persiste
À aimer not' Pays ,
Mais à s'el' ver s'il hésite ,
Alors tant pis pour lui .



- Alors ... Combien ?
- A perpète...
- Veinard va, t'aurais pu être condamné
à mort !..

Trop Tard.

dédié à BENEDETTI.

I
C'que j'ai été, tu l'sais, toi mon vieux pisseur d'encre,
Un poulet et un vrai, pas mioche et pas tocquard,
J'ai bossé tous les jours, et fait bosser des cancre,
Mais tout gazaît au poil, et y avait pas d'pétard.
Les Cocos veul' ma peau et y m'mettent en quarante.
Y goupillent un vache truc, arnaqué en traquenard.
Moi, comme un con, j'y vais : Toc, ils me sautent sur l'pante
En moins d'deux, j'suis baise, coince, foutu, tétard.
A six qui m'tombent dessus, y m'sautent, y m'a que pincent,
Y m'braquent leurs feux sur l'bide, et des droles de pétards.
Cravate, empaume, serre, y m'foutent les pinces
Je r'ni fle, je r'mue du cul, j'suis fait comme un canard.

Trop tard.



II

On va bien t'épurer qu'y m'disent, et y godaient,
Y sonnent à tout berzingue. On l'tient l'malabar
Y m'emmènent chez Arrault qu'était là, qu'attendait,
J's'fendent bien la queue, y jouait les grands pénauds.
Ce qui m'a raconté, tu l'devines ma vieille branche
Que j'étais un fumier, le Roi des Salopards,
Mais maint'nant qu'y m'avaient, j'allais y aller d'La tranche
Et que j'frais l'écumoire, d'avant un p'loton d'riflards
Merde, que j'dis, c'est sérieux, pour ce couplà y m'baisent,
Il faut s'attendre à tout avec ces têtes de lard.
Je gueule, j'les baratine, j'les salue tout à l'aise :
Y m'écoutent, disent rien, et puis les v'là qui s'marrent.

Trop tard.

III

Alors j'vais au Dépôt. j'y trouve de droles de gniasses,
Y avait des purs, des chouettes, des truands, des tricarcs
Y avait même des pédes qu'arrangeaient leur tignasse
Et r'luquant les copains, c'qui z'avaient dans l'bénard.
J'me dis : "Te v'la tranquille, y vont t'laisser sortir."
Autant qui t'laissent ici, autant qu'tu restes pénaud
Merde ! Au milieu de Décembre, à Fresnes il faut partir.
Encore un coup en vache, j'écris à mon bavard.
Mais j't'en fous, rien à faire, y faut qu'on m'instructionne
Milou m'file des combines pourquand j'aurai l'cafard
Je m'dis te v'la marron. L'caberlot je m'l'frictionne
Baisé ! je r'gimbe encore, et y m'traient de conard.

Trop tard.

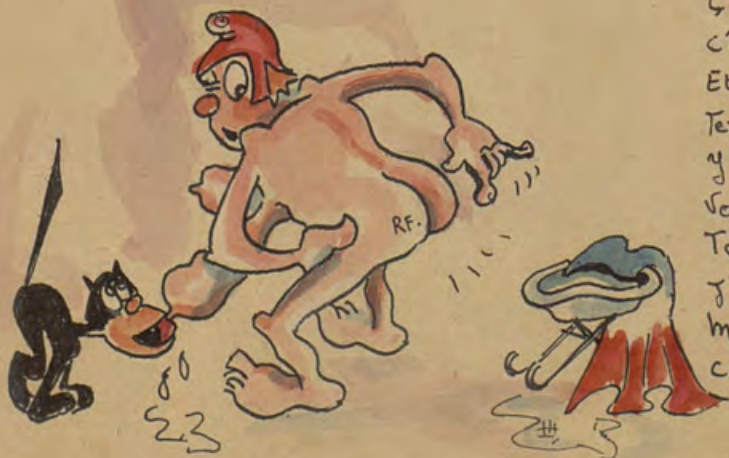


Trop Tard. (suite)

IV Pour m'défendre à l'turbin, j'connaissais la manoeuvre
Et j'dois l'dire, j'avais un chouette, un vrai bavard.
Mais v'là qu'une dame Morue, laissant tomber ses oeuvres
Se file par le travers, et m'file un coup sachard.
Le bavard la connaît, sa y r'mue la conscience.
La même, elle m'a baïsé, ell'y avait mis la science.
Et moi j'étais fiché, tout seul sur le trimard.
L'curieux y disaient rien, mais y s'pendait la pipe.
Je r'guiche encore un coup, je gueul', j'fais du pétard.
Son greffier y me r'luque, tout en faisant la lippe.
Son sourire y m'disait "ta gueule". J'étais têtard.
Trop tard.

V Sous c'te nouvelle vacherie qu'arrive en avalanche,
J'trouve un mec à la r'dresse, le p'tit geunot Guittard.
L'temps qu'y vienne me voir, l'instruction, elle calanche
Devant la cour on m'balance, et toc, et pas d'pétard.
Les cocos étaient là, et la salle moche, duraille,
L'Président m'enfonçait qu'c'était un vrai bazar,
Les témoins, des tordus, hurlaient à la mitraille.
Et moi j'levais les bras, couinant comme un canard.
L'truc était goupillé, qu'y fallait pas qu'j'en sorte;
Mes témoins engueulés, sa leur foutait l'cafard.
Et L'méchant qui r'met sa, vas-y, j'te reconforte,
J'mets la gomme un bon coup, sa passe comme un blizzard.
Trop tard.

VI Alors le même Guittard, il a ram'né sa fraise
Il leur en a sorti de dernière les placards.
Qui là qu'y leur a dit, pourquoi c'est-y qu'on l'baïse,
C'est pas qu'il a volé su'l poil aux communistes?
Et la France qu'y leur dit, sa s'rait donc un'gonzesse
Tendant son cul bande' à n'importe quel braquemard!
Y dit, sa c'est pas vrai, c'est pas pour vous ses fesses,
Vous pouvez rengainer vos ch'mises en cellulan.
Toc, que j'me dis, vas-y, fil'sa dans ta proponde
J'leur fais un baratin. J'leur dis, j'suis pas tocquard.
Mais y r'viennent en moins d'deux: Fusille qu'y répondent.
Confisque, nib de bien, et tout et tout, trécard.
Trop tard.



Trop Tard (suite)



VIII

Arrivé su'l terrain j'mesure ma déchéance,
Flingué comme un lapin, mort comme un salopard
Je songe à des grands yeux et j'crie "Vive La France"
J'entends un drôl de Boum, puis un p'tit coup d'pétard.
J'aval' Tetra vibus pour entrer chez St Pierre.
Y'avait déjà la queue, y fallait des tiquemards.
J'pose mon cul d'fusille à coté d'une pierre,
Et j'er'Luque vers le bas, pensant à mon moutard
Les autres y s'défilaient, pendant que bien Lucide,
Je m'disais: "T'es du peu pour pénétrer dans l'bar."
J'radine, St Pierre y m'dit "Maint'ant, les suicides,
Pour les mecs de Montrouge, c'est à huit heures du soir.
Trop tard.

Fernand David.

Fusillé le 5 Mai 1945.

Bon, ça marche à la merde. Mais pour le Flingue, minute!
On m'file en attendant, en bas, sous les bagnards.
Ça c'est du chouette aux pommes, et dans ma p'tite cahutte
En m'passant des bafoilles pour faire barrer l'cafard,
Les matous, oui même eux, reluquaient ma caf'tière.
Mais les autres, les paumés, piquent même Guiltard
Marron encor un coup, j'me r'mue dans ma fumière.
Et l'autre y r'vient au trot, y dit qu'c'est pas trop tard.
Je r'prends goût aux carottes, et Loulou che' tisane,
Me balance, fier, du tilleul, trice sur le mitard.
Mais un matin y viennent, et m'tirent de ma cabane.
Préparez-vous, ça y est: j'en file mon p'ter benard.
Trop tard.



Auxiliaire.

Souriant, joyeux et chanteur
Jamais il ne fait de manières
Douce est sa voix, bon est son cœur
Tel est mon ami l'auxilliaire.

Souvenir d'une Veille
de fête.

R. Simonnet le 31.5.45
condamné à mort le 1^{er}.6.45

Chaque matin, cahin, cahé,
Portant une immense cafetière
Le café il te servira,
Tel est mon ami l'auxilliaire.

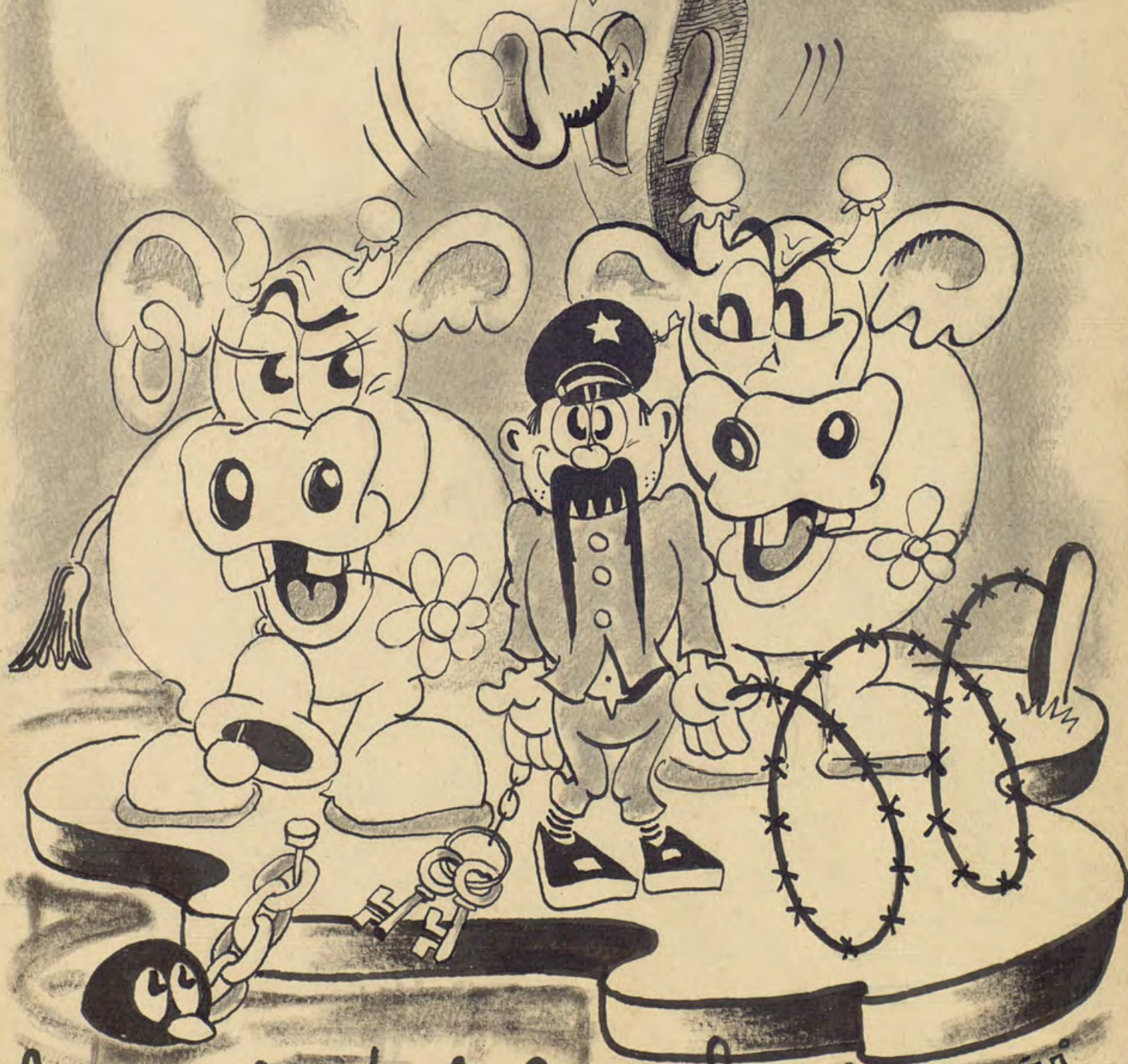
il travaille comme un forsat
"qu'il dit", mais il exagère
Car jamais tant il n'engraissa,
Tel est mon ami l'auxillaire.

Si tu lui demandes du tabac,
il te répond : "C'est la dernière."
Puis toute la semaine fumera
comme un sapeur, notre auxiliaire.

Il a une moustache frisée
Des cheveux ondulés au fer.
De sa fonction il est grisé
Il se nomme Pelletier, l'auxilliaire.



Saint-Martin de Ré



le pays des vaches ...

Guy
HARRO

- il ne me fera jamais croire qu'il y avait un rayon de
soleil à travers les persiennes quand on a pris la photo...





— oh oh ! je vois la prison !...

COULISSES

DURA LEX
SED LEX

Défense d'uriner
contre le TRIPTYQUE
loi du 18.11.54

Gvi
HAYPO

Nouvelle France.

...Et pour cet infâme traître, qui a tenté de
brutaliser ses agresseurs, je demande la peine de mort!...



— pardon monnien le surveillant ... la sortie, c'est
 bien par ici ?



- dit-il donc vous ! Quand vous aurez fini
de me regarder par en-dessous !...



— j'ai ouvert aujourd'hui 695 ports et j'ai
oublié la clef de chez moi....

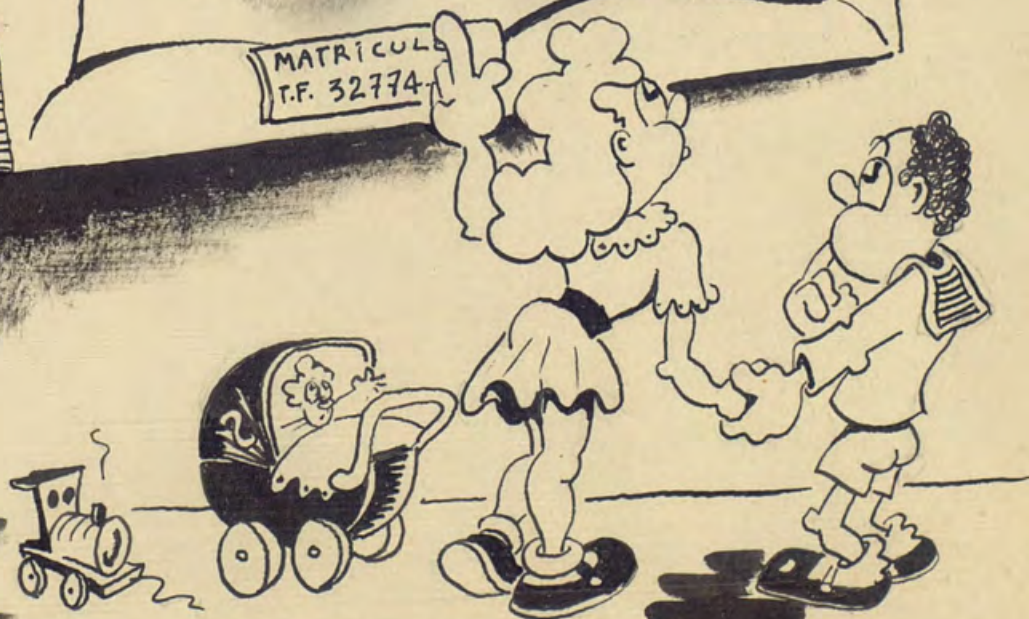


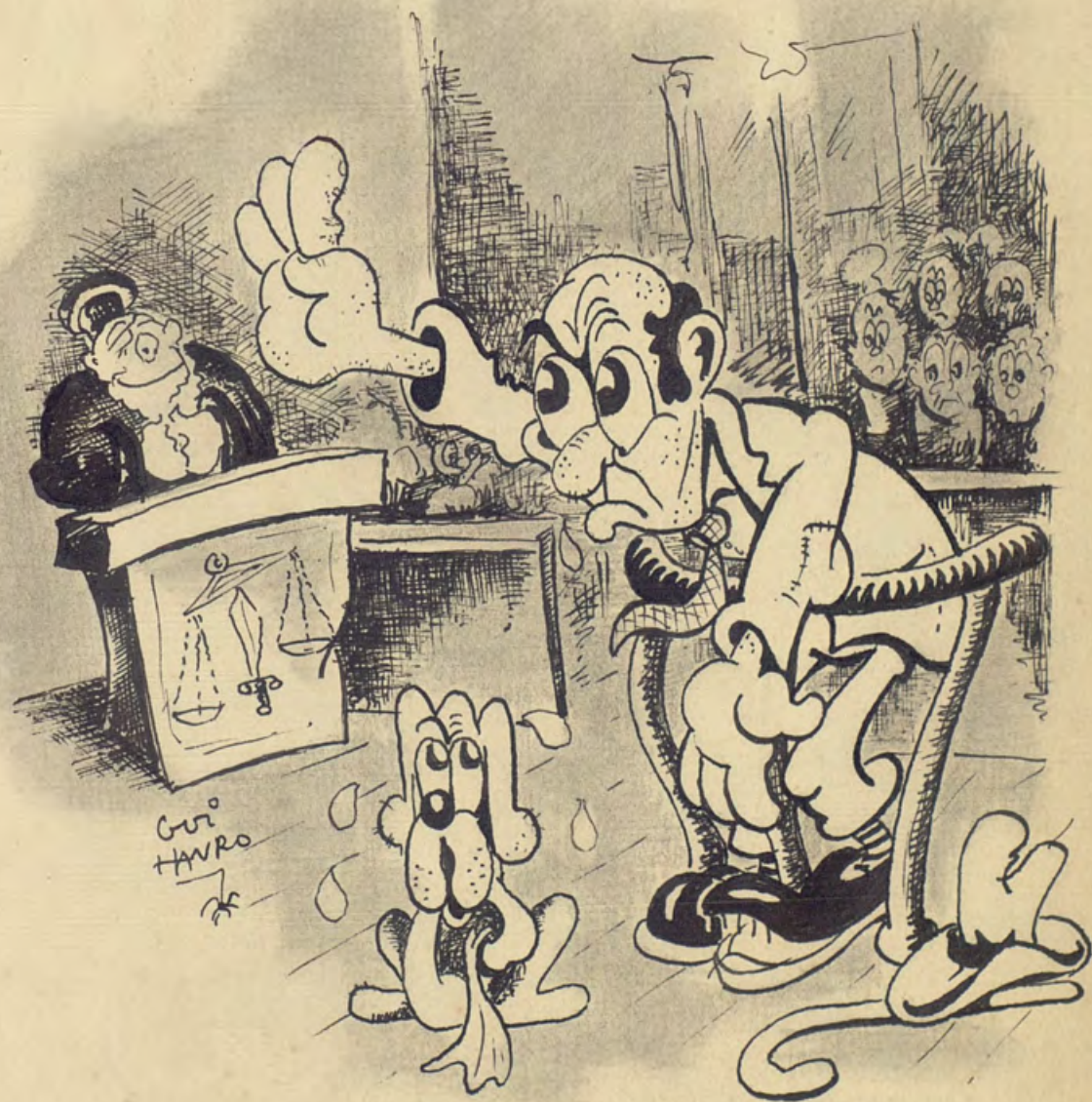
- Je me présente : Directeur Général des prisons, Marien Amor
 - Moi aussi...

Douce France: - Tu vois ça c'est papa



Gér
HARPO







Sur un emblème -

Il est bête, cruel, sauvage et colérique
 Il n'a pas son pareil pour em... le monde
 Quand du tas de fumier il claironne à
 la ronde
 qu'il est maître après Dieu de la machine
 Ce stupide animal, poltron et colérique
 Est l'emblème sacré d'un peuple glorieux
 Tuez votre chapeau :
 c'est la France messieurs !

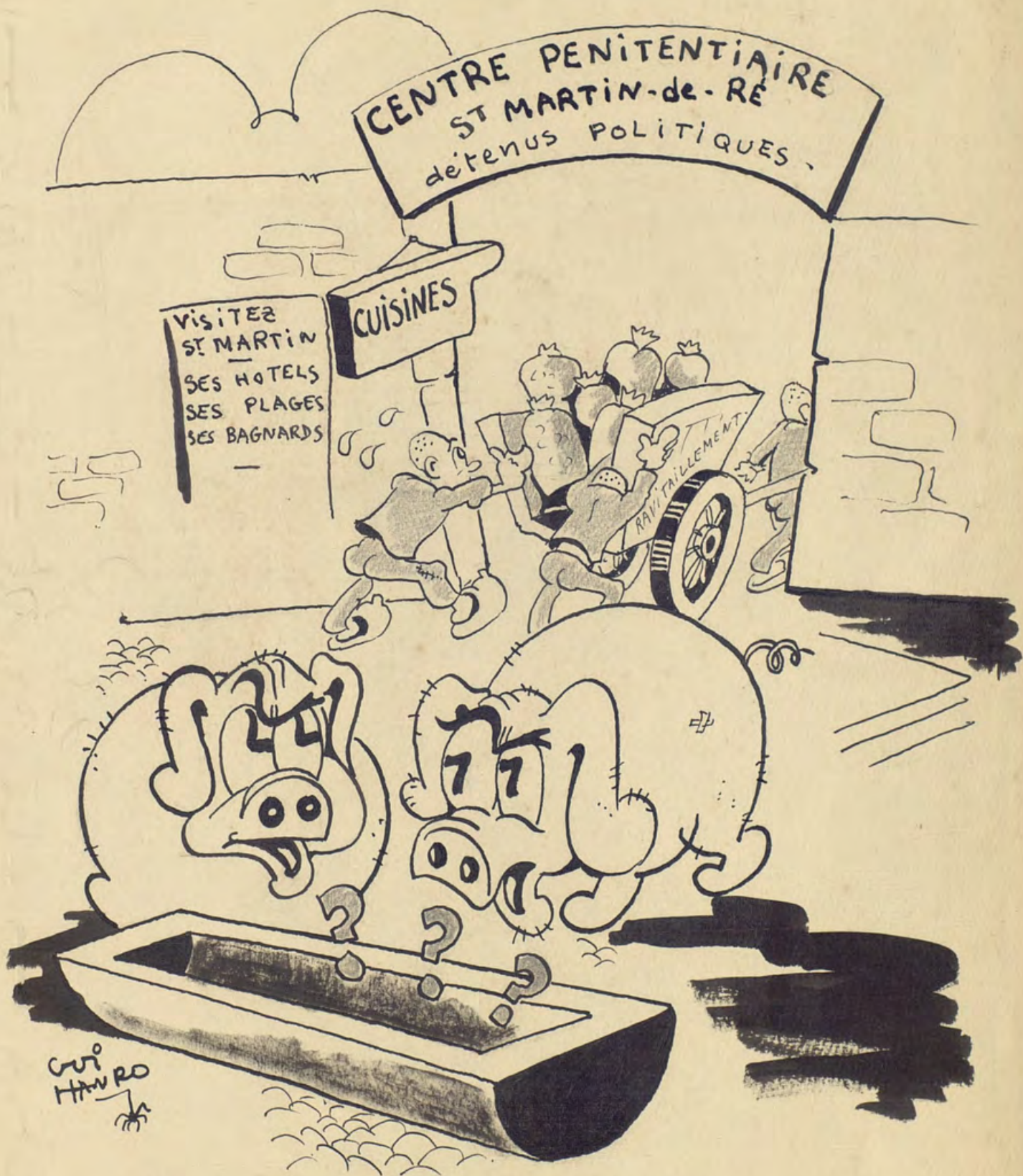
- vacances -



- Saint-Martin de Ré S.V.P. ? ...
 - Commissariat, Fours, palais de Justice,
 cour de Justice ... c'est direct ...

- le vaguemestre, dont le moins qu'on puisse dire
est qu'il a des lettres





— ils nous prennent tout ! —



Histoire sans paroles.